

	Abgrall Yves : Né le 29-07-1878 à Landivisiau ; 1903, prêtre et surveillant au collège Sainte-Geneviève, Paris ; 1910, vicaire à Plounéour-Trez ; 1918, recteur de Plouégat-Moysan ; décédé le 6-12-1918.
--	---

A moins d'un an d'intervalle, les paroissiens de Plouégat-Moysan auront eu la douleur de perdre deux pasteurs. M. Picard mourait le 12 Janvier 1918 : le 5 Décembre dernier, M. Abgrall, son successeur, remontait vers son Créateur.

Né à Landivisiau en 1878, il fut ordonné en 1903. Ses premières années de prêtrise, il les passa à Paris, à l'école Sainte-Geneviève. En 1910, Monseigneur le rappelait dans le diocèse et le nommait vicaire à Plounéour-Trez. L'estime et l'affection dont son souvenir est encore honoré sont une preuve qu'il y fit tout son devoir de prêtre. La guerre l'obligea à se séparer provisoirement de ceux qui lui étaient si chers. Il fut appelé à Pont-de-Buis, pour remplacer le recteur mobilisé. Dieu sait les fatigues, les difficultés, les peines mêmes qui furent alors son partage. Il savait porter gaiment ses croix, en pensant aux compensations éternelles qui l'attendaient là-haut.

En Janvier 1918, M. Abgrall était désigné pour le rectorat de Plouégat-Moysan. Il se rendit à son nouveau poste, plein de force, en apparence, mais déjà bien fatigué par un ministère accablant. Il se mit aussitôt en contact avec les âmes dont il devenait responsable. Ce ne sont pas les paroisses les plus étendues et les plus populeuses qui offrent toujours le plus pénible labeur. M. Abgrall se voyait chargé de cultiver et d'améliorer un sol où l'ouvrier évangélique doit, plus qu'ailleurs peut-être, s'astreindre à des efforts persévérants pour n'aboutir souvent qu'à de faibles résultats. Le jeune pasteur prit à cœur ses devoirs, visant spécialement l'instruction religieuse des enfants, cherchant aussi les moyens les plus aptes à attirer ses ouailles plus près de Dieu. Ses intentions, ses généreux desseins, Dieu ne voulait pas qu'il les réalisât.

Le mal qui l'emporta le minait depuis longtemps, il ne s'alita que vaincu par la douleur : c'était l'avant-veille de la Toussaint. Ce jour-là, il ne pensa sans doute pas qu'il avait célébré sa dernière messe. Du reste, pendant les trente-cinq premiers jours, la maladie ne présenta aucun caractère bien inquiétant. L'espérance, la presque certitude d'un prochain retour à la santé nous fut brusquement enlevée par l'apparition d'une funeste complication. Dès lors, l'état du cher malade alla s'aggravant très rapidement. Le jeudi soir, 5 Décembre, M. Abgrall recevait les onctions saintes, en présence de son frère et de sa sœur et de quelques autres personnes. L'agonie commença peu après : elle fut des plus douces. Vers 6 heures, il s'endormait du sommeil des justes. Ce grand calme, au seuil de l'éternité, était-ce autre chose que l'indice d'une âme mûre pour le Ciel ? Jésus aura fait à son coopérateur l'accueil promis au serviteur vigilant. Et du haut du Ciel, celui que nous pleurons aidera maintenant plus efficacement au progrès spirituel et au salut éternel des âmes qu'il aimait avant d'avoir eu le temps de les bien connaître.